

Nord de la France

Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e. V.



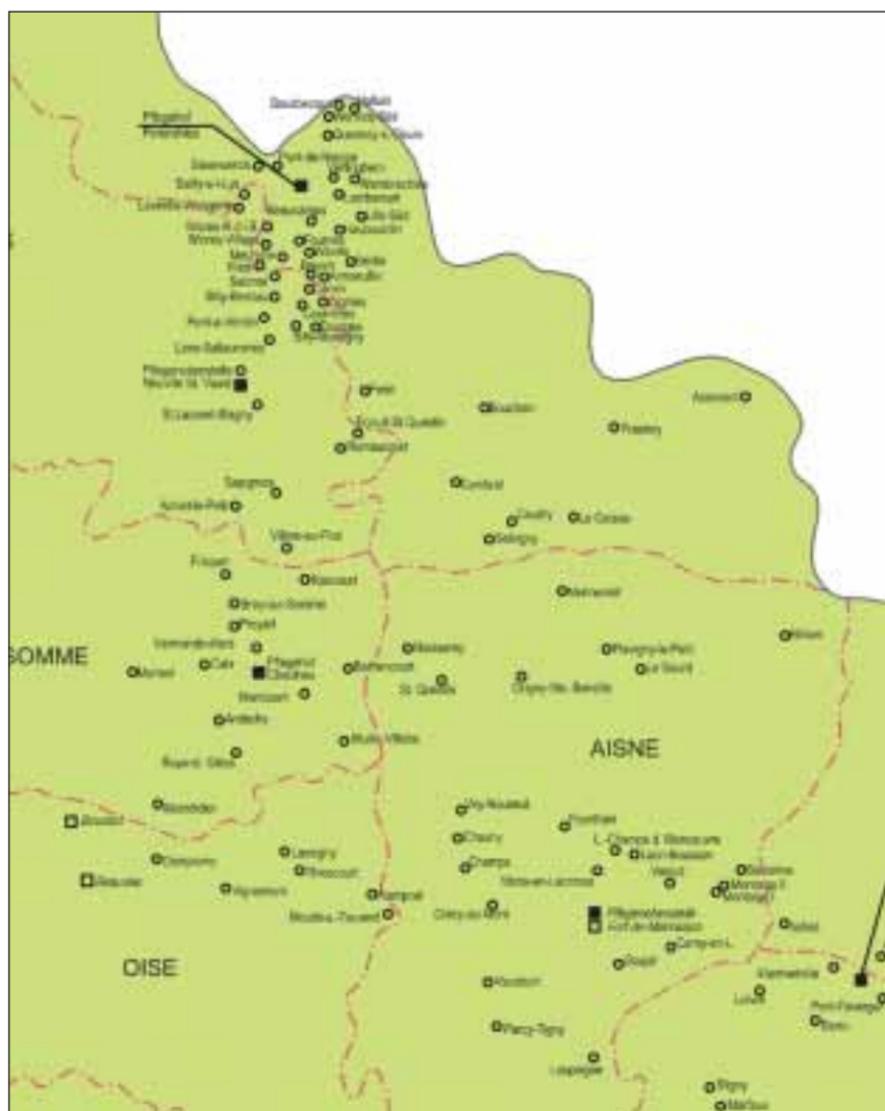
Réconciliation par-dessus les tombes
Travail pour la Paix

Cimetière Militaires Allemands



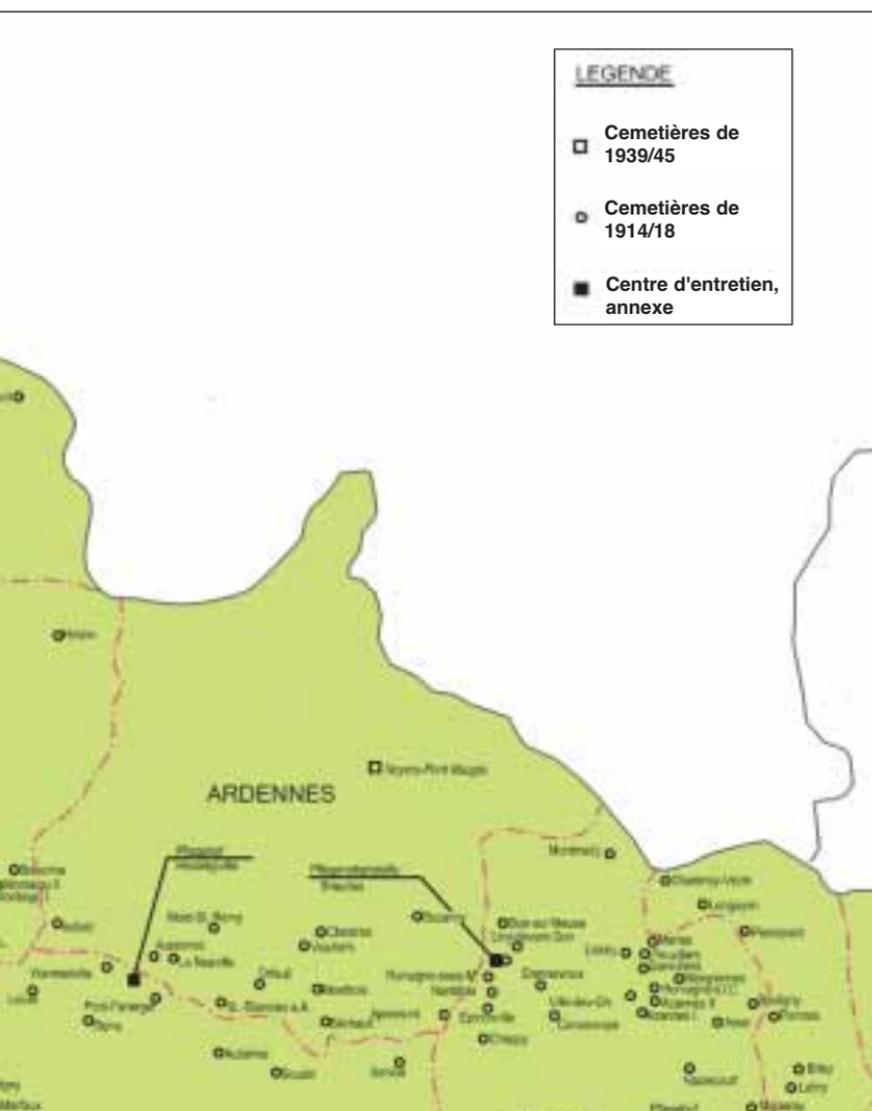
Bourdon

Aux termes du traité sur les sépultures de guerre, signé entre la République fédérale d'Allemagne et la France, le Volksbund Kriegsgräberfürsorge e.V. se charge de l'entretien de 192 cimetières militaires allemands de la Première guerre Mondiale regroupant 768.000 soldats et de 23 cimetières militaires de la Deuxième guerre Mondiale comptant 228.000 soldats.



Ces cimetières militaires se situent pour la plupart à l'écart des itinéraires de voyage normaux. Et pourtant, nous comptons tous les ans en France plus d'un demi-million de visiteurs.

Ce chiffre montre que les victimes des guerres ne sont pas oubliées. Peut-être que vous aussi emprunterez un jour le chemin qui mène à l'un de ces cimetières militaires.



Les guerres en France

La guerre de 1870-1871

La guerre de 1870-1871, qui opposa la France à l'Allemagne, fut le début de trois conflits qui se déroulèrent en l'espace de 75 ans. Des tombes et des monuments rappellent encore aujourd'hui les horreurs de cette guerre qui coûta la vie à 80.000 personnes des deux nations. La bataille décisive de cette guerre se déroula à proximité de Sedan le 1er septembre 1870. Napoléon se rendit après de violents combats avec les Allemands. Après cette bataille, il ne fut plus possible de freiner les troupes allemandes qui s'emparèrent de Paris et, plus tard, de Strasbourg. La France était vaincue. La paix de Francfort sur le Main, qui fut signée le 10 mai 1871, mit fin à la guerre. La France céda l'Alsace et une partie de la Lorraine au Reich allemand.

La Première guerre Mondiale en France

La Première guerre Mondiale fut dévastatrice en France. Outre un grand nombre de soldats américains et britanniques, elle fit 930.000 victimes du côté allemand et plus d'un million de victimes parmi les soldats français. 461.000 soldats allemands reposent dans des tombes individuelles et quelque 294.000 dans des tombes collectives, dans 192 cimetières. Après le traité sur les sépultures de guerre, signé par la France et l'Allemagne après la Deuxième guerre Mondiale, plus précisément le 19 juillet 1966, les cimetières militaires furent réorganisés et sont, depuis cette date, entretenus et remis en état par le Volksbund. La réorganisation des cimetières de la Première guerre Mondiale pour 769.148 soldats dura jusque dans les années 1980. Les croix en bois furent remplacées par des croix en pierre ou en métal et les espaces extérieurs et les constructions firent l'objet d'un remaniement total.

Dans ces contrées qui furent témoin jadis de violents combats, les cimetières se situent le long des anciennes lignes de front. Les théâtres de la guerre que furent la Marne, la Meuse, la Somme, Verdun et les Flandres, sont représentatifs des lourdes batailles répétitives, au cours desquelles plus de deux millions de personnes moururent dans les deux camps. C'est ainsi que le détail d'une carte à la page 2/3 montre un grand nombre de cimetières militaires allemands dans le Nord de la France. Les dates de décès figurant sur les pierres tombales permettent de reconstituer et de suivre le déroulement de la guerre.

La progression des troupes allemandes en Belgique à destination de la France fit de nombreuses victimes dès le début de la guerre, en août et septembre 1914. De terribles combats éclatèrent dans les années suivantes, en vue de reconquérir cette partie peu fortifiée de la frontière. La bataille de la Somme, qui commença en juin 1916, la bataille de Verdun en 1916-1917

et la bataille des Flandres, „l'offensive à l'Ouest“ de 1917-1918 sont les tristes apogées de cette guerre qui frappa l'Europe de l'Ouest.

Avec une superficie de dix hectares et 44.888 soldats inhumés sur son site, le cimetière de **Neuville-St-Vaast** dans le Pas-de-Calais est le plus grand cimetière militaire allemand de la Première guerre Mondiale en France. Il fut aménagé en 1919 par les Français et réorganisé de 1975 à 1983, en remplaçant notamment les croix en bois par des croix métalliques. La construction d'un bâtiment d'entrée et d'un centre d'entretien confère au cimetière son aspect extérieur actuel.

Le nom Verdun est le symbole de la barbarie et de l'impuissance de l'être humain face à la puissante machinerie de guerre, qui fut mise en place ici pendant la Première guerre Mondiale. Les deux camps ne voulaient céder à aucun prix. Le nombre des victimes en fut d'autant plus élevé. Les combats débutèrent le 21 février 1916 et durèrent jusqu'au mois d'août 1917. La lutte pour reconquérir Verdun fit près de 300.000 victimes des deux côtés. Près de trois quarts de toutes les localités qui se situaient dans le secteur des combats, furent détruits et 200.000 hectares de terrain déclarés inhabitables.

Aujourd'hui encore, 100 ans après la fin de la Première guerre Mondiale, les cicatrices de la guerre sont encore décelables, comme c'est le cas, par exemple, dans la région du Vauquois et de la Butte de Montfaucon ainsi que dans les environs de Douaumont. Aujourd'hui encore, des ossements humains sont retrouvés lors de fouilles et de travaux entrepris dans cette ancienne région de combats pour recultiver le sol. Le Volksbund suppose que près de 20.000 soldats français et allemands ne purent être retrouvés lors des vastes travaux de nettoyage et de déblaiement qui eurent lieu jusque dans les années 1930 afin de débarrasser cet ancien champ de bataille entièrement retourné par des obus et des munitions qui en truf-



Neuville-St.-Vaast (44 888†)

fent le sol. Dans la grande région de Verdun reposent actuellement, dans 64 cimetières militaires, 73.000 soldats français et 85.000 soldats allemands. La plus importante de tous est sans nul doute l'ossuaire de Douaumont, dans lequel 120.000 soldats inconnus reposent en paix et dont la tour abrite une puissante cloche qui retentit à la mémoire des victimes.

La Deuxième guerre Mondiale en France

En France, la Deuxième guerre Mondiale fit 240.000 victimes allemandes et 255.000 victimes françaises. Deux traités sur les sépultures de guerre, signés entre la République fédérale d'Allemagne et la République française, réglementent l'extension et la conservation des sépultures de guerre allemandes. Les traités confièrent les travaux au Volksbund. 22 cimetières militaires de la Deuxième guerre Mondiale furent achevés en 1975 et le cimetière de Giffertswald (sur les hauteurs de Spicheren) vint s'y ajouter en 1998. Des jeunes participant à des camps organisés pour la jeunesse allemande et internationale n'hésitent pas à aider le Volksbund dans ses efforts de conservation et d'entretien des sépultures de guerre.

Un grand nombre de cimetières militaires allemands, britanniques et français se situent entre Verdun et Amiens. Dans la présente brochure, nous avons choisi – et nous vous remercions de votre compréhension – de mettre l'accent sur les cimetières allemands, où reposent majoritairement des soldats de la Deuxième guerre Mondiale. Ce sont les cimetières militaires de Beauvais, Bourdon, Fort-de-Malmaison, Noyers-Pont-Maugis, Solers et Versailles, que l'on retrouve sur notre carte synoptique à la page 2/3. Les registres nominatifs déposés dans les cimetières renferment eux aussi des descriptifs détaillés.

Beauvais

Le cimetière militaire allemand de Beauvais fut aménagé en été 1942 par le service des sépultures de l'Armée allemande, qui entreprit d'y regrouper des soldats morts durant les expéditions militaires de 1940 en France, et plus particulièrement dans l'Oise, la Somme et la basse Seine. Le service des sépultures français y entreprit d'autres inhumations dans les années 1946 et 1947. Après la conclusion du traité franco-allemand de 1954 sur les sépultures de guerre, le Volksbund commença l'extension du cimetière en juillet 1961. Du centre ville de Beauvais, une route secondaire à l'Ouest de la route qui mène à Calais, débouche sur la sépulture de guerre située en bordure Sud du Bois brûlé.

Empruntant un escalier en pierre, le visiteur atteint l'étroit portail du bâtiment d'entrée, un édifice en grès rose du Main, habillé de tôle de cuivre. Sur le mur du hall commémoratif, on peut lire en grosses lettres la maxime :

«Souvenez-vous des morts! - Transformez-vous!»

Sur deux côtés, le cimetière militaire est bordé de forêt. Du côté de l'entrée ainsi qu'au Sud-Est, il est délimité par un mur de grès. Le carré militaire est planté de gazon et, sur les bords, d'arbustes et de groupes d'arbres individuels. Une croix en pierre, haute de 3,50 mètres, se dresse sur le tiers arrière du terrain tout en longueur. Les tombes sont identifiées, pour la plupart, par des pierres en forme de pupitre, portant respectivement les noms et les dates de naissance et de décès de deux soldats. Vers le côté où se trouve la forêt, des stèles hautes de 80 centimètres portent respectivement quatre noms. Le cimetière militaire, où reposent 1.597 victimes de la Deuxième guerre Mondiale, fut inauguré publiquement le 4 juillet 1964.

Curiosités

La ville de Compiègne avec plus de 40.000 habitants se situe à une cinquantaine de kilomètres au Sud-Est du cimetière. Elle revêt une signification particulière pour la France et pour l'Allemagne.

A voir le château sur la grande Place du Palais, qui fut construit pour le roi Louis XV. Il abrite aujourd'hui un musée national.

La forêt de Compiègne s'étend au Sud du parc du château. La Clairière de l'Armistice, où le maréchal Foch reçut les plénipotentiaires allemands dans son wagon salon le 8 novembre 1918 et où furent signées le 11 novembre les conditions de l'armistice, se trouve dans la partie Nord-Est de la forêt (à six kilomètres de Compiègne). C'est dans le wagon d'origine, qui fut détruit pendant la Deuxième guerre Mondiale, que fut signé également l'armistice franco-allemand de 1940. Une reconstitution du wagon salon est exposée dans un bâtiment en bordure de la clairière. Des contacts étroits existent depuis de nombreuses années entre la ville de Compiègne et l'association régionale du Volksbund pour le Land de Brême. Ces contacts s'établirent dès 1961, date à laquelle un camp de jeunes du Volksbund fut organisé pour la première fois à Compiègne, dans le but d'aider à l'entretien des cimetières militaires allemands.



Beauvais (1 597+)



Bourdon

Le cimetière militaire allemand de Bourdon se situe au sud de la route qui relie Amiens à Abbeville, dans la vallée de la Somme. Coté Sud, il est délimité par les basses terres de la Somme. Le petit village de Bourdon se situe à proximité directe. La Somme, une rivière du Nord de la France peu connue autrefois, devint tristement célèbre pendant la Première guerre mondiale. La vallée de la Somme fut des années durant le foyer des plus violents combats. Des villes comme St Quentin, Cambrai et Bapaume sont autant de souvenirs funestes de ce conflit.

La campagne allemande à l'Ouest, dans le cadre de laquelle les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France (en partie) furent occupés, dura du 10 mai au 22 juin 1940. Le 11 mai, les troupes allemandes étaient déjà arrivées à Sedan, le 16 mai, près de Cambrai jusqu'à Amiens. S'ensuivit la bataille de Paris, avant que la France ne signe la capitulation le 22 juin dans la forêt de Compiègne. Le traité franco-allemand sur les sépultures de guerre instaura l'aménagement d'un cimetière militaire pour tous les soldats allemands reposant dans des tombes provisoires dans les trois départements français du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Le visiteur pénètre dans le cimetière par une avant-cour qui intègre également le parking. L'aile latérale gauche du bâtiment d'entrée abrite les appartements de la conservatrice et l'aile latérale droite le bureau ainsi que la pièce réservée aux visiteurs avec les registres nominatifs des soldats inhumés ici. Le hall d'honneur d'un diamètre de douze mètres est un bâtiment de forme arrondie de près de dix mètres de haut, construit en grès du Palatinat.

La pièce est éclairée par une ouverture circulaire d'un diamètre de 60 centimètres, aménagée dans la toiture du hall, et par six ouvertures étroites dans la maçonnerie. La sculpture

en marbre plus grande que nature, intitulée «La Mère», est une oeuvre de Gerhard Marcks. De par sa forme, elle rappelle les sculptures féminines de la Grèce antique.

Le chemin qui mène aux tombes, passe par les deux portes latérales cerclées de cuivre du hall. Huit ossuaires sont disposés tout autour du hall. Les autres ossuaires se situent derrière le hall d'honneur dans la partie adjacente du bloc de tombes G. Des plaques en pierre portent les noms des soldats dont le nom est connu. Un large chemin gazonné mène à la croix en bois haute de douze mètres. Le carré militaire s'étend des deux côtés du chemin. Une croix en grès argilo-calcaire français, portant sur la face avant et la face arrière respectivement les noms de trois soldats disparus, marque l'emplacement respectif de six tombes. A l'heure actuelle, le cimetière abrite les tombes de 22.216 soldats de la Deuxième guerre Mondiale. Le cimetière militaire fut inauguré le 16 septembre 1967.

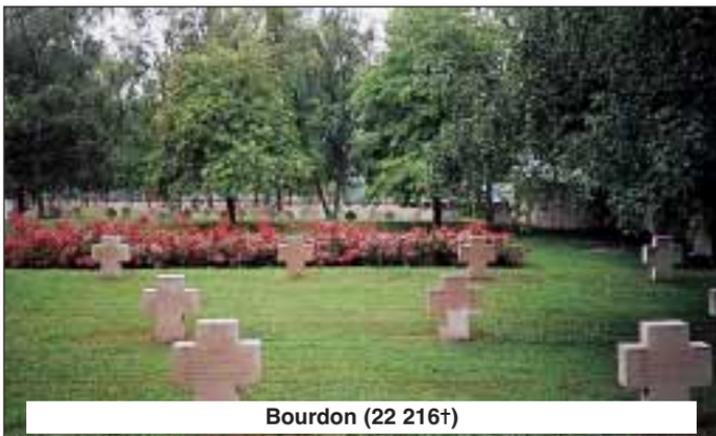
Curiosités autour de Bourdon

La ville d'Amiens avec ses quelque 160.000 habitants se situe au Sud-Est de la sépulture de guerre de Bourdon. Parmi les monuments à ne pas manquer, citons principalement la cathédrale qui resta intacte au cœur d'une ville qui fut sérieusement détruite pendant la Deuxième guerre Mondiale puis reconstruite en grande partie. Avec une surface au sol de 7.700 mètres carrés, elle est la plus grande église de France. De par son tracé et son exécution, elle est le modèle classique du style gothique français. Au nord de la cathédrale s'étend un quartier sillonné par de nombreux canaux, rappelant Venise. Nous conseillons également de visiter les «hortillonnages», un paysage horticole particulier, situé directement à l'Est d'Amiens, où les vergers et les potagers sont irrigués par de nombreux canaux («rieux») dérivés de la Somme.

Pendant la Première guerre Mondiale, le secteur au nord de Bourdon fut le théâtre de violents combats. C'est là que



Bourdon (22 216†)



les troupes allemandes tentèrent d'avancer vers Paris en passant par la Belgique, afin d'éviter les fortifications de frontières françaises. De nombreux cimetières militaires de cette époque en témoignent. Les tranchées et les tracés du front sont encore visibles aujourd'hui.

Fort-de-Malmaison

Un cimetière militaire allemand aménagé en 1941 par l'Armée allemande puis agrandi par le Volksbund se situe directement à Fort-de-Malmaison. Dans le traité franco-allemand sur les sépultures de guerre, le cimetière provisoire de Fort-de-Malmaison fut déclaré cimetière militaire allemand définitif de la guerre de 1939-1945. Dans les six départements français de l'Aisne, du Loiret, de la Seine-et-Marne, de l'Oise, de l'Yonne et de l'Aube, le Volksbund entreprit l'exhumation de plus de 6.800 soldats allemands reposant dans des tombes individuelles et de petits cimetières pour les transférer et les inhumer ici.

Quiconque se rapproche de la sépulture de guerre sur la route nationale, le Chemin des Dames, aperçoit déjà de loin la croix en fonte haute de 15 mètres, qui, avec le hall commémoratif, constitue le cœur du cimetière. D'une superficie de 67.000 mètres carrés, le cimetière est clôturé par un remblai de terre de près d'un mètre cinquante de large et d'un mètre de haut, planté d'une végétation dense.

Côté Est, un chemin auxiliaire conduit à l'entrée distante de 200 mètres. A partir de là, le visiteur emprunte un étroit portail et pénètre dans une petite cour qui jouxte le bâtiment d'entrée. Ce dernier abrite la pièce destinée aux visiteurs, dans laquelle sont également conservés les registres nominatifs des soldats inhumés ici. Le bâtiment d'entrée, la cour intermédiaire et la maison du conservateur sont reliés pour former une unité archi-

tecturale. Du bâtiment d'entrée, le visiteur a vue sur l'ensemble du cimetière. La croix haute et le hall d'honneur dominant, au centre du carré militaire, la totalité du cimetière militaire.

Le hall est une construction en béton armé, dont les angles sont délimités par une maçonnerie en pierre naturelle. Le toit à pente plate est gazonné. L'ossuaire recouvert d'une plaque de bronze se situe au centre du hall ouvert. Les tombes individuelles sont réparties entre huit carrés. Deux soldats reposent respectivement dans des rangées de tombes doubles. Des croix en fonte portent respectivement les noms et les dates de naissance et de décès de deux soldats.

Le cimetière militaire, où reposent 11.841 soldats allemands de la Deuxième guerre Mondiale, fut inauguré le 21 août 1965.

Laon – Ville romaine

La ville de Laon, dont le nom romain était «Laudunum» et qui compte 26.000 habitants, se situe au Nord-Ouest du cimetière. Aujourd'hui capitale du département de l'Aisne, elle séduit par sa situation pittoresque sur une étroite chaîne de collines. Un chemin de fer à crémaillère relie la ville basse à la ville haute.

La cathédrale Notre-Dame à sept tours, qui date du XII^{ème}/XIII^{ème} siècle, mérite le détour. Elle compte parmi les églises de style premier gothique les plus importantes en France. D'autres grandes cathédrales furent construites sur son modèle. L'ancien Palais épiscopal, aujourd'hui Palais de Justice, qui présente les restes d'un cloître gothique, se situe derrière le chœur. Non loin de la cathédrale se dresse l'intéressant musée d'archéologie et d'histoire de l'art, dans le jardin duquel il est possible d'admirer une chapelle romane de l'ordre des Templiers avec coupole de style gothique.



Fort-de-Malmaison (11 841†)

Parmi les autres édifices à visiter citons l'abbatiale St Martin du XIIème/XIIIème siècle et, à proximité, les ruines de la Porte Soisson (XIIIème siècle) reliée à une tour penchée datant de la même époque.

Noyers-Pont-Maugis

En 1922, les autorités françaises aménagèrent une sépulture de guerre allemande sur la chaîne de collines à l'Ouest de la Meuse.

Pendant la Deuxième guerre Mondiale et plus particulièrement en 1940, de violents combats éclatèrent à nouveau dans la région de Sedan, lors de la percée des Ardennes et de la Ligne Maginot. Les victimes, inhumées au départ par les troupes en bordure de chemins ou dans des cimetières provisoires, furent exhumées dans les années 1940 à 1942 par le service des sépultures de l'Armée allemande et transférées sur une aire spéciale, attenante au cimetière de la Première guerre Mondiale. A la fin de la guerre, les Français y inhumèrent quelques soldats. A la date de la conclusion du traité franco-allemand de 1954 sur les sépultures de guerre, 4.880 soldats de la Deuxième guerre Mondiale y reposaient déjà. D'autres inhumations furent entreprises par le service d'exhumation du Volksbund.



Noyers-Pont-Maugis (26 843+)

Le visiteur entre dans le cimetière par un portail d'entrée en fer forgé. Des escaliers couverts mènent à un vestibule où sont conservés les registres nominatifs dans une pièce destinée aux visiteurs. Un plan d'orientation fournit des informations sur la subdivision du cimetière.

Du bâtiment d'entrée, un chemin monte vers une petite chapelle à toiture de cuivre, qui sert de hall commémoratif. L'intérieur, une voûte en arête, est éclairé par trois fenêtres rondes aux vitraux de couleur. Une statue de femme en calcaire coquillier, une création de Kurt Schwippert, incarne la tristesse et l'affliction devant les innombrables morts des deux guerres mondiales.

A l'extrémité du carré militaire de la Première guerre Mondiale se dresse une pierre commémorative portant l'inscription: «Dans une tombe collective reposent ici 4.938 soldats allemands de la Première guerre Mondiale, 4.847 restèrent inconnus !»

Le carré militaire de la Deuxième guerre Mondiale est subdivisé en huit blocs. Dans les blocs 1 à 4, l'identification des tombes est assurée, en raison de la pente, par des plaques tombales horizontales prévues respectivement pour deux soldats. Des groupes de croix furent mis en place dans cette section. Des croix portant respectivement quatre ou six noms furent utilisées dans les blocs 5 à 8 ainsi que dans le carré militaire de la Première guerre Mondiale.

La tombe collective destinée aux morts de la Deuxième guerre Mondiale se situe en amont du chemin dallé. Abrit sept soldats connus et 30 soldats inconnus, elle est identifiée par une pierre commémorative horizontale en granite belge.

La sépulture de guerre fut inaugurée le 17 septembre 1966. A l'heure actuelle, ce sont 14.055 soldats de la Première guerre Mondiale et 12.788 soldats de la Deuxième guerre Mondiale qui reposent ici.

De la terrasse qui se situe à proximité directe, le visiteur bénéficie d'une vue plongeante dans la vallée de la Meuse et sur les Ardennes belges.



La place forte de Sedan

A voir dans les environs de Noyers-Pont-Maugis

L'ancienne ville fortifiée de Sedan, avec ses quelque 25.000 habitants, se situe à cinq kilomètres au nord du cimetière, au pied des Ardennes.

La ville doit sa célébrité à la capitulation de l'Armée française sous Napoléon III, qui se déroula ici en 1870. Elle fut sérieusement endommagée pendant la Deuxième guerre mondiale. Furent néanmoins épargnés l'église paroissiale sur la Place d'Armes, qui remonte au XVIIème siècle, l'Hôtel de Ville sur la Place Turenne et une statue du maréchal français Turenne (1611-1675), né à Sedan.

De nombreux monuments français et allemands et des tombes de la guerre de 1870-1871 se situent dans la région de Sedan. Le musée vaut la peine d'être visité.

Solers

La sépulture de guerre se situe à une trentaine de kilomètres au Sud-Est de Paris. C'est là que la 1^{ère} Armée américaine aménagea un carré militaire provisoire en 1944.

Alors que les soldats américains furent transférés en 1948 au cimetière militaire d'Epinal, les tombes allemandes restèrent sous administration française. D'autres soldats exhumés dans les environs, mais aussi des cimetières de Troyes et de Chartres, y furent inhumés par la suite. C'est ainsi que des soldats allemands, morts pendant les combats de juin 1940 dans la région de la Marne, furent inhumés, eux aussi, à Solers.

Un chemin dallé mène le visiteur par un portail cerclé de cuivre au hall d'entrée, dont la configuration – murs en pierre de taille grossièrement travaillée, sans aucun ornement – a été laissée sciemment très sobre. Le vitrail en béton, une représentation de type mosaïque de la "Résurrection", dont les fragments de verre épais sont tantôt très colorés tantôt sombres, occupe toute la surface du mur et produit un effet particulier.

C'est de là que s'ouvre l'ensemble du terrain du cimetière avec les surfaces de tombes et la haute croix. Les tombes sont repérées par des stèles en calcaire coquillier, portant respectivement sur leurs deux faces les noms de trois soldats morts. Un mur en moellons entoure l'ensemble du cimetière, à l'exception d'une ouverture de 24 mètres de large derrière le groupe de croix hautes, d'où le visiteur peut admirer le paysage avoisinant. Les trois croix hautes ont été réalisées, chacune, à partir de cinq blocs de basalte. Derrière le groupe de croix hautes, au centre d'une grande surface gazonnée, se situe l'ossuaire sous une plaque tombale en pierre. C'est là que reposent 53 soldats morts, dont 40 sont inconnus. A l'heure actuelle, 2.228 soldats allemands de la Deuxième guerre Mondiale reposent sur le site de ce cimetière militaire inauguré le 28 juillet 1962.



Il n'y a pas que Paris

La capitale française vaut toujours le détour car on y découvre quelque chose de nouveau à chaque visite. Mais la province propose également de magnifiques lieux d'excursion. Le célèbre château de Fontainebleau (page 18), où une promenade s'impose, se situe non loin du cimetière de Solers, en direction du Sud-Est.

C'est ici que vécurent les souverains français, de Louis VII à Napoléon III. Le vaste édifice, lové dans de magnifiques jardins, englobe cinq cours. L'intérieur du château est somptueusement équipé, les appartements du roi valant tout particulièrement le détour.



Le cimetière militaire allemand de Versailles

Le carré militaire des victimes de guerre allemandes à Versailles se situe dans le cimetière de la ville «Les Gonards». Il jouxte un grand cimetière où reposent des soldats alliés ainsi que des morts français de la Première guerre Mondiale et des victimes des bombardements de la Deuxième guerre Mondiale.

C'est ici que furent inhumés dès la Première guerre Mondiale 37 soldats allemands morts pendant leur captivité en France. En février 1942, le service des sépultures de l'Armée allemande y inhuma d'autres soldats, tombés pendant la campagne française de 1940 dans la région autour de Paris. Un deuxième cimetière allemand aménagé en 1944 fut supprimé par les Français en 1946. Les soldats qui y étaient inhumés, furent transférés également dans ce cimetière. 534 victimes au total reposent ici aujourd'hui. La partie du cimetière fut réaménagée par le Volksbund en 1957. Une pierre tombale commune, dont les faces avant et arrière portent respectivement les noms de deux soldats, fut mise en place respectivement pour quatre morts.

Des carrés militaires franco-allemands de la guerre de 1870-1871 se situent également dans les anciens cimetières communaux Notre-Dame et St Louis à Versailles, désormais fermés aux nouvelles inhumations. Les soldats qui y reposent, moururent pendant l'occupation de Paris dans l'hôpital militaire allemand, aménagé dans une aile latérale du château.

Versailles – La ville des Rois

Versailles qui compte actuellement près de 98.000 habitants, est, du fait de son passé historique, un lieu touristique très prisé. Le château de Versailles, la prestigieuse résidence



des rois de France avec ses vastes jardins, vaut tout particulièrement le détour. Dès l'an 1682, Versailles était le centre de la monarchie, jusqu'à ce que la ville perde de son importance avec la Révolution française en 1789.

Même après cette date, la galerie des glaces du château revêtit à plusieurs égards une importance historique non négligeable. En effet, c'est là que fut donnée lecture, le 18 janvier 1871, de la proclamation du Reich allemand. A l'issue de la Première guerre Mondiale, c'est ici également que fut signé le 28 juin 1919 le Traité de paix de Versailles.

Outre le château, la ville propose également d'autres édifices à visiter. Au sud de la ville, la cathédrale St Louis qui date du XVIIIème siècle, au nord l'église Notre-Dame construite de 1684 à 1686 par Mansart et le Musée Lambinet qui expose des meubles, des peintures et des estampes de cette époque. Les Ecuries Royales, également construites par Mansart et qui pouvaient abriter 2.500 chevaux et 200 voitures, se situent sur le côté Est de la vaste Place d'Armes.



Vue intérieure du château de Fontainebleau



Sépultures de guerre d'autres nations

Des soldats de nombreuses nations trouvèrent la mort en France, lors des combats de la Première et de la Deuxième guerre Mondiale. Outre des cimetières militaires britanniques et américaines, on trouve également des cimetières où reposent Canadiens, Australiens, Polonais, Russes, Tchèques, Italiens, Portugais, Danois. Deux d'entre eux sont illustrés à titre représentatif. En haut, le Vimy Memorial, un monument érigé à la mémoire des 11.184 Canadiens disparus au nord d'Arras. En bas, le cimetière britannique de Villers-Bretoneux dans la Somme, près d'Amiens, qui fut aménagé pour les soldats australiens morts.



Service pour l'Entretien des Sépultures Militaires Allemandes ...

- ... s'occupe des sépultures de guerre allemandes ici et dans presque 100 autres pays du monde entier.
- ... aide les familles à élucider les destins des leurs, entraînés dans la guerre et à rechercher leurs sépultures.
- ... travaille intensivement dans les pays d'Europe de l'Est, depuis l'ouverture des frontières en 1990.
- ... met à l'abri les dépouilles des victimes de guerre et les inhume dans des cimetières de regroupement.
- ... agit, grâce à son travail, en faveur de la compréhension et de la réconciliation avec les ennemis d'autrefois.
- ... emmène des jeunes gens dans les cimetières afin qu'ils comprennent mieux les conséquences de la guerre et reconnaissent combien il est important de travailler pour la paix.
- ... finance son travail presque uniquement grâce aux contributions de ses membres et ses donateurs. Nous les remercions tous pour leur aide!

Spendenkonto: 3 222 999 00
Commerzbank Kassel
Bankleitzahl: 520 400 21

IBAN: DE23 5204 0021 0322 2999 00
BIC: COBADEFFXXX

Societe Generale
57070 Metz
IBAN: FR76 3000 3024 6000 0200 1452 125
BIC: SOGEFRPPXXX



**Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e. V.**

Sonnenallee 1
34266 Niestetal
Telefon: +49 (0)561 - 7009 - 0
Telefax: +49 (0)561 - 7009 - 221
Internet: www.volksbund.de
E-Mail: info@volksbund.de

